

Evolution de l'aménagement des cimetières chrétiens en Suisse et en Allemagne

De l'enclos derrière l'église au cimetière en forêt

Barbara Holzer, architecte paysagiste FH/MA FSAP, Zurich (résumé)

Autrefois, sous nos latitudes, nous enterrions nos morts soit dans les églises, soit dans un enclos derrière les églises. Pour des raisons de place et d'hygiène, nous avons ensuite recherché des emplacements extra muros. Au XVIII^e siècle, les cimetières prennent des formes géométriques ou au contraire, inspirées des parcs à l'anglaise. Au début du XX^e siècle, les cimetières forestiers marquent un retour à la nature. Parallèlement, un courant de réflexion critique préconise des formes simples et claires et l'abandon des ornements somptueux. Après la Seconde Guerre mondiale, la planification des cimetières se décentralise, laissant une plus grande liberté d'aménagement. Les fosses communes correspondent à une évolution nouvelle. Aujourd'hui, les personnes souhaitent une inhumation plus personnalisée. Le cimetière risque ainsi de perdre sa fonction première.

Au Moyen Age, les morts étaient enterrés, selon leur statut social, dans les églises ou dans un enclos derrière l'église. Les criminels et les enfants non baptisés étaient bannis de ces carrés religieux. Des lieux particuliers à l'extérieur des murs du village ou de la ville étaient réservés aux pauvres, aux étrangers, aux suicidés, aux bourreaux et aux condamnés à mort. Pour d'évidentes raisons sanitaires, et malgré l'opposition des églises, les cimetières ont dû être aménagés en dehors de l'enceinte des villes. Dès le XVIII^e siècle, ils prirent des formes géométriques. Avec l'urbanisation, l'industrialisation et la sécularisation, l'aménagement des

cimetières devint une affaire laïque relevant de la responsabilité des autorités communales en charge des questions d'urbanisme.

Parcs d'agrément et projets architecturaux

L'influence anglaise se fit sentir dès la seconde moitié du XIX^e siècle dans l'aménagement de cimetières qui furent conçus comme des parcs. Sous l'influence d'architectes paysagistes et d'urbanistes qui suivaient le courant du célèbre paysagiste F. L. von Sckell, les cimetières, tels le Wolfsgottesacker de Bâle aménagé en 1872 par G. Lorch avec des étangs et des bosquets, devinrent des parcs d'agrément. Au début du XX^e siècle, le romantisme dans l'aménagement des cimetières connut son apogée : Schaffhouse et Davos se dotèrent de cimetières en forêt d'après les modèles du Holzapfelkreuth du Munnichois H. Grassel et du cimetière de la forêt des Suédois E. G. Asplund et S. Lewerentz.

Aujourd'hui encore, en Suisse, la nécropole, le campo santo, d'inspiration méditerranéenne, s'oppose à la conception, venue d'Europe du Nord, qui veut bannir le kitsch des tombes, souhaite un ordonnancement simple et rationnel, inspiré du courant réaliste de la Nouvelle objectivité, et conçoit les cimetières comme des projets architecturaux. Le cimetière am Hörnli de Bâle fut dessiné en 1926-1932 par une équipe d'architectes représentative de ce courant de réflexion critique. Après-guerre, on se mit à préférer les cimetières décentralisés aux grands cimetières installés à la périphérie. La tendance au romantisme continua de s'opposer à la conception savamment ordonnée des cimetières d'inspiration plus moderne, même si certaines réalisations sont une synthèse de ces deux courants.

Evolution dans la culture funéraire

Ces dernières années, les crémations ont fortement augmenté. Les urnes cinéraires peuvent être placées dans des columbariums, mais aussi dans des fosses communes ou conservées en privé ou encore dispersées dans les bois. Cette évolution en cours dans la culture funéraire modifie profondément la conception du cimetière en tant que lieu uniquement affecté au repos des morts.

Grosszügige Weite und intime Räume charakterisieren den Friedhof Eichbühl von Fred Eicher aus den 1960er-Jahren in Zürich-Altstetten (Bild B. Holzer)

Le cimetière Eichbühl dessiné par Fred Eicher dans les années soixante à Zurich-Altstetten se caractérise par des espaces généreux et des éléments intimistes (photo B. Holzer)

